

Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée

Band: 7 (1886)

Heft: 4

Artikel: Bulletin mensuel : (5 avril 1886)

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-132842>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN MENSUEL (5 avril 1886¹).

Dans une des dernières séances de la Commission de l'Afrique du Nord, tenue sous la présidence de M. le **D^r Bourlier**, député d'Alger, celui-ci a exposé, avec la compétence que lui donne l'étude approfondie qu'il a faite de la question, la situation du **commerce par caravanes avec le Sahara et le Soudan**. D'après le *Bulletin de renseignements coloniaux* qui nous apporte le résumé de ce travail, M. Bourlier estime que l'introduction, par caravanes, des produits du Soudan en **Algérie**, peut être regardée comme nulle, depuis qu'une active surveillance a fait cesser le commerce clandestin des esclaves. Les caravanes ont, pour ainsi dire, disparu de la région algérienne; il n'en part plus que rarement pour le ravitaillement de quelques oasis. Tant que le moyen de transport sera le chameau, les relations à établir avec le Sahara seront aléatoires. Le voyage d'aller ne donne pas de bénéfices; le retour seul est lucratif; il l'est, non par la vente des marchandises, qui est peu de chose, mais par le commerce des esclaves; c'est le seul trafic qui donne des bénéfices aux marchands des caravanes.

M. **Pallu de Lessert**, sorti récemment lauréat de l'École des hautes études, avec la bourse de voyage, a choisi une mission en Afrique, pour continuer des études savantes entreprises sur l'**Afrique romaine**. Commençant par les plateaux qui sont derrière Constantine, il les a explorés jusqu'au Hodna, à l'Aurès et à Tébessa. La colonisation n'y ayant pas encore fait de grands progrès, il y a trouvé des ruines en abondance, quantité de monuments intacts ou seulement à demi effondrés, des arcs de triomphe, des statues mutilées, des colonnes en nombre considérable, et une quarantaine d'inscriptions nouvelles. Il entra ensuite en Tunisie par Ghardimaou et visita la région du Kef, puis Carthage, Beja et Chemton (l'ancienne Simitta), dont les carrières de marbre étaient la propriété privée des empereurs romains, qui en ornaient leurs palais. « Il y a quelques années, » écrit M. Pallu de Lessert à la *Revue de la Société de géographie de Tours*, « des Européens sont venus qui ont repris l'exploitation abandonnée depuis quinze

¹ Les matières comprises dans nos *Bulletins mensuels* et dans les *Nouvelles complémentaires* y sont classées suivant un ordre géographique constant, partant de l'Algérie, puis allant à l'Est, longeant ensuite la côte orientale du continent et revenant par la côte occidentale.

siècles, ont installé une ligne de chemin de fer se raccordant à celle de Tunis à Souk-Arras, et ont construit une cité ouvrière ; les marbres de Chemton ont alors repris le chemin de l'Europe. »

Il ressort d'une lettre de **M. C. Scott-Monterieff**, trésorier du **home en faveur des femmes esclaves libérées, au Caire**, au président de l'Antislavery Society, que cette œuvre marche bien. Des Syriens, des Juifs, des Coptes, parfois des musulmans, demandent des servantes. La directrice, **M^{me} Crewe**, trouve facilement, pour les femmes reçues dans le home, des places où elles gagnent 25 francs par mois ; elle ne connaît pas une de celles qu'elle y a vues qui ait mal tourné ; généralement, dit-elle, elles appartiennent à une classe de filles honnêtes. Elles considèrent le home comme leur foyer ; elles viennent voir **M^{me} Crewe** de temps à autre, en sorte que celle-ci demeure en relation avec une soixantaine de femmes qui ont passé un certain temps dans le home pendant la première année. Le major Scheffer, chef du bureau d'affranchissement, a eu à délivrer, pendant les derniers mois, 95 lettres de libération dont 70 pour des femmes ; si le quart de celles-ci entrait au home, la place serait insuffisante. Les jeunes filles y sont aussi reçues et y sont gardées plus longtemps, **M^{me} Crewe** tenant à les former et à faire d'elles de bonnes servantes.

Le Négous d'Abyssinie a signifié au roi du **Choa**, Ménélik, d'expulser de ses États les **missionnaires romains** établis à la frontière, sur les bords de l'Haouasch, en **pays galla**. Leur station était située sur une hauteur, dont la vue s'étendait au nord sur des montagnes boisées, au sud et au sud-ouest, sur d'immenses prairies arrosées par le fleuve, et où paissent les nombreux troupeaux des Gilet pasteurs, tandis qu'à droite et à gauche le regard se promène sur les champs cultivés des Gilet agriculteurs. Le tout est bordé, du levant au couchant, en forme de fer à cheval, par de vastes plaines couvertes de forêts, coupées de hautes montagnes habitées par les Arousis-Gallas, tribu sauvage menacée de devenir, comme beaucoup d'autres, tributaire du Choa. D'après une lettre de Mgr Lasserre aux *Missions catholiques*, le roi Ménélik y avait fait irruption en 1884, et en avait ramené un immense butin. Il n'avait point épuisé le pays, car, l'année dernière, il a frappé un autre point de cette grande tribu, et a capturé encore de nombreux troupeaux. Il se disposait à continuer ces razzias dont l'appât entraîne à sa suite des foules immenses, lorsque des pluies abondantes l'obligèrent à renoncer à son projet. Mgr Lasserre explique ces expéditions par les divisions qui existent chez les Gallas. Les Arousis forment

la tribu la plus considérable, occupant un territoire très étendu, mais elle se subdivise en familles très nombreuses et indépendantes les unes des autres. Celles qui sont attaquées se défendent comme elles peuvent, tandis que les autres s'envuent, emmenant au loin leurs troupeaux pour échapper au pillage, sans se préoccuper de lutter par une action commune pour arrêter l'ennemi. La ruine de certaines familles est ainsi retardée, mais ce manque d'entente amènera à coup sûr la ruine de toute la tribu. La partie des Arousis la moins entamée jusqu'ici est celle près de laquelle étaient établis les missionnaires. Elle s'était rendue redoutable, en faisant subir à plusieurs reprises des pertes sérieuses aux Abyssins qui étaient venus l'attaquer. Aussi est-elle le point de mire de Ménélik qui désire se venger des échecs précédents.

La **Société africaine allemande** continue à étendre ses acquisitions à la côte orientale; après la côte du pays des Somalis dont nous parlions dans notre dernier numéro, elle a acquis, par traité, les droits que la famille des Msara, les anciens souverains de Mombas, possédaient dans la **baie de Gasi**. Plus au sud, elle a ajouté aux territoires qu'elle possédaient déjà à l'ouest de Zanzibar, ceux de l'**Ou-Béné**, du **Wa-Matchondé**, de **Ma-Hengé** et de **Wa-Ngindo**, c'est-à-dire tout le pays qui s'étend entre le Roufidji et la Rovouma, d'une part, l'océan Indien et la partie septentrionale du lac Nyassa de l'autre. Aujourd'hui, le territoire, placé sous le protectorat allemand, dans l'Afrique orientale, a, d'après la *Kolonial politische Correspondenz*, une étendue de 1,500,000 kilom. carrés. En général, les traités conclus avec les indigènes concèdent à la Société toute une série de priviléges, tels que le monopole du commerce, le droit exclusif d'exploiter les mines et le sol partout où celui-ci est encore sans propriétaire, les forêts, les fleuves, les pêcheries de perles, ainsi que les droits de souveraineté les plus importants, par exemple, ceux d'entretenir des troupes, d'élever des fortifications, de prélever des droits de douane, etc.

En même temps les **stations** se multiplient; il en a été créé deux dans l'Ou-Sagara, l'une à Siema, où se font des essais de culture potagère, l'autre à Kiora, où l'on a établi une factorerie, et d'où un ingénieur, M. Rhode, procède au lever topographique de cette partie du pays; une troisième station se fonde dans l'Ou-Saramo, deux autres dans la région du Kilimandjaro, et une sixième dans l'Ou-Sambara. La Société ne perd pas de vue l'exploration des immenses territoires qui se trouvent aujourd'hui placés sous le protectorat de l'empire allemand. M. le Dr Schmidt, géologue, travaille au Kilimandjaro; M. de Ander-

ten envoie du pays des Somalis des renseignements statistiques et des modèles très importants pour le commerce. En Allemagne même s'est fondée une **nouvelle société missionnaire luthérienne**, dont le siège est à Hersbruck, en Bavière, et dont le champ de travail sera le territoire des possessions allemandes à la côte orientale d'Afrique. Deux missionnaires sont déjà désignés pour s'y rendre ; ils se préparent à leur tâche par l'étude du souaheli et de l'ethnographie du pays. Ils trouveront appui et protection auprès des agents des sociétés de missions anglaises déjà à l'œuvre dans ces parages, et le gouvernement de l'empire allemand recommandera aux autorités consulaires de les assister de tout leur pouvoir. La nouvelle Société ayant fait part à la Church Missionary Society de ses intentions de fonder une mission dans le Kambani, région du Kénia, le Comité de cette dernière l'a informée que son champ d'activité embrasse déjà les territoires de Nika, Teïta, Taveta, Chagga, et qu'il se propose de l'étendre au pays des Masaï. Les nouveaux missionnaires s'établiront vraisemblablement dans le bassin de la Dana.

L'Empire allemand a conclu avec le **sultan de Zanzibar** un **nouveau traité de commerce**, destiné à remplacer celui que les villes hanséatiques avaient conclu avec Zanzibar en 1859. Il renferme un certain nombre de stipulations importantes, parmi lesquelles il faut signaler celles qui se rapportent au transit des marchandises, à la suppression de certains monopoles réservés jusque-là au sultan, et à la fixation des impôts de sortie que le sultan, en vertu d'un droit de coutume, prélevait à volonté sur toutes les marchandises indigènes exportées d'un port du territoire de Zanzibar à un autre port. Voici, d'après la *Deutsche Kolonial Zeitung*, le tarif des droits d'importation dans les ports du sultan : ivoire, 15 % ; copal, 15 % ; gomme, 15 % ; tabac, 25 % ; cornes de rhinocéros et dents d'hippopotames, 10 % ; chameaux, 2 dollars, chevaux 10 dollars, bestiaux 1 dollar, par tête ; spiritueux, 25 % ; boissons contenant moins de 20 % d'alcool, comme la bière et le vin, 5 % ; sont exempts de droit, les marchandises en transit, le charbon, les provisions et les objets d'équipement de la marine allemande, les machines agricoles, les instruments aratoires, les matériaux nécessaires à la fabrication de voitures, de tramways, de moyens de transport, en tant que ces articles, d'après l'attestation du consulat, sont destinés aux territoires du protectorat allemand. Le traité entrera en vigueur le 19 août 1886, et pourra, moyennant avertissement une année à l'avance, être revisé au bout de 15 ans ; sinon, la durée en sera prolongée de 10 ans.

Le major **Serpa Pinto** a adressé à la Société de géographie de Paris une lettre renfermant des détails sur la mission dont il avait été chargé en vue d'ouvrir une route sûre et courte de la côte **de l'océan Indien au lac Nyassa**.

« Je devais choisir, » écrit-il, « un des ports situés entre Mozambique et Ibo. Parti de Mozambique, j'ai suivi la côte, m'informant, sur chaque point où je m'arrêtai, des conditions de l'intérieur du pays. Je suis arrivé à Ibo sans avoir trouvé un moyen facile de relier aucun de ces points avec les pays de l'ouest, mais après avoir rectifié le tracé de la côte et la position de beaucoup de points mal placés sur les cartes ; malheureusement, le peu d'élévation des terrains au nord et les énormes forêts m'ont empêché de pousser ce travail jusqu'à Ibo. C'est en ce dernier endroit seulement que j'ai rencontré ce que je cherchais. Là, j'ai organisé une expédition considérable, qui se composait de 200 Zoulous, guerriers faisant le service de police ; de 700 porteurs chargés de marchandises et de provisions pour nous permettre de vivre et de nous concilier les peuplades indigènes ; parmi les porteurs, 40 étaient chargés de nos instruments. D'Ibo jusqu'au lac, le travail que nous avons accompli a été tout différent de celui auquel on s'est livré jusqu'à ce jour dans ces parages. Nous avons entrepris dans cet intervalle la triangulation géodésique du terrain avec nivelllement. Une base a été mesurée à 300 kilom. de la côte ; les sommets ont été vérifiés par des observations exactes. Des motifs de santé m'ont forcé de revenir à la côte ; mais l'expédition poursuit ses travaux ; aux dernières nouvelles, les mesures et les observations se continuaient régulièrement, et mon remplaçant provisoire, M. Cardozo, doit être parvenu entre le Nyassa et le Bangouéolo, pour se livrer à l'étude d'une région encore inconnue. Je compte que M. Cardozo sera de retour en mars, et que nous rentrerons en Europe au mois de mai. »

Un correspondant du *Christian Express* fournit à ce journal les renseignements suivants sur le changement récent qui s'est opéré au **Le-Souto** dans l'usage des **spiritueux**. « Quelque incroyable que cela puisse paraître, » dit-il, « les choses ont pris tout à coup un autre aspect. Nos chefs sont tous devenus abstinents, et ils emploient maintenant leur influence à obliger leurs subordonnés à renoncer aux liqueurs fortes. Il est beau de voir ceux dont l'exemple avait attiré sur le pays des dangers incalculables, se mettre à l'œuvre pour les écarter et pour montrer, par leur propre exemple, que l'on peut se passer d'eau-de-vie, et qu'on peut l'expulser d'un pays où elle s'est déjà introduite. C'est un fait que, pendant les six derniers mois, Letsié, Lerothodi, Mama,

Masoupha et tous les principaux chefs du Le-Souto, n'ont pas touché à des liqueurs, et que la masse de leur peuple a fait de même. Une surveillance stricte s'exerce sur les frontières pour empêcher les Ba-Souto d'aller acheter de l'eau-de-vie dans l'État libre, et les blancs, de faire entrer en contrebande leurs marchandises dans le Le-Souto. Les cantines qui étaient très nombreuses, surtout dans le district de Masoupha, ont disparu; de fortes amendes sont imposées à ceux qui ont été pris en contravention aux ordres des chefs. Dans ces conditions, on ne s'étonnera pas que la situation politique offre des perspectives plus favorables. Les délits, le désordre, les vols, les guerres intestines étaient en grande partie causés par l'eau-de-vie qui hébataient les chefs et le peuple, et leur ôtait tout empire sur leurs passions. Ce sera un vrai bonheur de voir enfin cette tribu intéressante goûter de nouveau les bienfaits de la paix et s'avancer dans les voies de la civilisation chrétienne, sous la protection d'un gouvernement paternel. »

Les conditions plus ou moins précaires dans lesquelles vivent les populations du **Namaqualand** vouées à l'élevage du bétail, et exposées aux déprédatations des Bushmen du voisinage, obligent souvent des groupes entiers de familles déjà constitués en communautés chrétiennes par les missionnaires de la Société rhénane, à émigrer vers des districts qui leur offrent plus de sécurité et de meilleurs pâturages pour leurs troupeaux. C'est ainsi que, de la station de Grootfontein, un certain nombre de familles sont allées en fonder une nouvelle à **Rietfontein**, à la lisière du **Kalahari**, près du 20° long. E., sur une langue de terre pénétrant, de l'ouest, assez avant dans les dunes du désert qui, à l'époque des pluies, se couvrent d'une herbe magnifique ou de melons d'eau, et entre lesquelles se trouvent çà et là de vastes étangs couverts de sel et de salpêtre. Le missionnaire **Pabst** les y a rejoints de la station de Warmbad, dans le voisinage du fleuve Orange¹. Quoique le voyage se fit dans la bonne saison, il fut rendu difficile, par le fait qu'il fallait franchir des dunes de plus de 30^m de hauteur, dans lesquelles les bœufs et le wagon s'enfonçaient tellement, qu'on ne pouvait les en tirer qu'avec beaucoup de peine. À son arrivée, M. Pabst ne trouva à Rietfontein qu'un petit nombre d'indigènes, les autres étant à la chasse des autruches et des zèbres dans le Kalahari. Leur chef, Dirk Vilander, s'était rendu dans le désert, pour conduire de l'eau et un attelage de remonte à des marchands blancs qui ne pouvaient plus avancer avec

¹ Voyez la Carte de la Cimbébasie et de la Hottentotie, V^{me} année, p. 100.

leur wagon. Les Bastards de cette nouvelle station se sont placés sous la juridiction britannique; cependant le missionnaire Pabst ne sait pas si le territoire qu'ils habitent n'appartient pas à la colonie allemande du Lüderitzland. D'après la carte de Stieler, Rietfontein est situé au nord du 22° lat. sud, limite du protectorat anglais. Quant aux frontières orientales de la colonie allemande, nous croyons qu'elles sont encore fort peu précises. La station est dans une dépression; à l'ouest coule, au moins dans la saison des pluies, une petite rivière dont les rives sont bordées d'arbres épineux qui étaient couverts de belles fleurs jaunes à l'époque où écrivait M. Pabst. A l'est et au sud-est, on aperçoit, à 5 ou 6 kilom., de hautes dunes derrière lesquelles commence le désert de Kalahari. Le sol est bon, mais l'eau manque; la source près de laquelle est la station n'est pas abondante, et elle dépend de la quantité de pluie qui tombe; dans les temps de sécheresse prolongée elle tarit complètement. Pour arroser leurs jardins, les Bastards ont des puits qui fournissent beaucoup d'eau, mais il faut la puiser, car il n'y a pas de pompes. Il y a en outre des dépressions dans lesquelles se forment de petits lacs à l'époque des pluies; les indigènes peuvent y stationner de cinq à six mois avec leurs troupeaux.

D'après le *Missionary Herald* de Boston, **Silva Porto** qui a une maison à **Bihé** et fait beaucoup de commerce dans toute cette région, a été nommé par le gouvernement portugais capitaine général de cette partie de la colonie portugaise. Il a invité les **missionnaires américains de Baïlounda** à une entrevue avec le roi **Kwikwi**, dans laquelle il a donné à ce dernier deux barils de rhum, une pièce d'étoffe et quelques barils de poudre; après avoir annoncé à tous les notables convoqués sa nomination aux fonctions de capitaine général, il a déclaré que les blancs devaient être bien traités. Kwikwi fit savoir par l'intermédiaire d'un de ses conseillers qu'il acceptait l'autorité sous laquelle il venait d'être placé, et adhéra à ce qui avait été dit relativement aux blancs. Silva Porto accompagna les missionnaires chez eux; à plusieurs reprises, il exprima son mécontentement au sujet de la conduite de Braga envers les missionnaires de Bihé, et demanda que le passé fût oublié, et que tous travaillassent d'un commun accord pour le bien des indigènes. Il est lui-même très zélé, a fondé une école et désire beaucoup que les natifs apprennent à lire. Malheureusement la passion du rhum est excitée par les présents de certains Portugais; Senor Coimbra, de Chivula, ayant donné à Kwikwi, dont il a épousé la fille, trois barils de rhum, tous les indigènes du voisinage ont passé une semaine en état d'ivresse.

Le gouvernement portugais procède à l'**organisation du nouveau district du Congo**; il a envoyé à Angola les ordres nécessaires, afin que le terrain destiné aux différentes stations de Cabinda, Cacongo, Ambrizette et San Salvador, et à la construction des édifices, soit prêt pour que, dès l'arrivée des matériaux, on puisse mettre la main à l'œuvre. Les matériaux sont préparés et les bateaux nécessaires sont en voie d'exécution; le personnel destiné à surveiller et à diriger les constructions est désigné et s'embarquera sous peu. Le nouveau gouverneur de Loanda est le frère de l'explorateur Capello. — M. **Heli Châtelain** nous écrit que la mission à laquelle il est attaché prospère; elle a seulement perdu un jeune noir de Libéria, qui a succombé à la petite vérole. Les Boers de Huilla, ajoute-t-il, ont envoyé deux des leurs au Transvaal pour inviter d'autres de leurs concitoyens à venir les rejoindre. Le climat de leur plateau est très salubre; il ne leur manque que les articles d'Europe d'une importation difficile jusque chez eux. A Loanda même un réseau téléphonique fonctionne très bien; et l'administration va entreprendre de grands travaux pour amener en ville les eaux du Bengo. Au moment où M. Châtelain nous écrivait, un vaisseau anglais était dans le port, chargé de faire des sondages pour la pose du câble qui doit relier le Cap à l'Angleterre par la côte occidentale d'Afrique.

M. **Fr. Ledien**, agronome de la station de Vivi, a exploré les rives du Congo et de ses affluents entre Vivi et Loukoungou, pour reconnaître les avantages que l'on pourrait tirer des terrains situés entre ces deux stations, en vue d'établissements d'exploitation agricole. Le *Mouvement géographique* a publié son rapport, d'où nous extrayons ce qui suit. Sur la rive droite du Congo, débouche, entre Vivi et Isanghila, la **vallée de la Boundi**, dont la partie cultivable présenterait une longueur de 5 kilom.; mais, à une certaine époque de l'année, on n'y trouve pas d'eau; le lit de la rivière est à sec, et les travaux d'irrigation y seraient impossibles dans la saison où ils seraient le plus nécessaires. Sur l'autre rive, la **vallée de la Loukoungou** forme une exception à l'aspect général des bords du fleuve dans le bas Congo. Elle a 7 kil. de large, et la rivière, d'une largeur de 10^m à 15^m, est assez profonde pour n'être jamais desséchée. La station et le terrain qui l'entourent sont dans un coude de la rivière qui permet d'y faire des essais avec les plantes les plus délicates. De l'autre côté de la rivière, se trouve un vaste terrain où l'on pourrait entreprendre, sur une large échelle, la culture du sorgho, du riz, du tabac, et en remontant la vallée, l'on ren-

contre des plaines étendues très propres aux mêmes cultures ; l'on y remarque aussi un emplacement ombragé de grands arbres, qui conviendrait parfaitement pour y établir une plantation comprenant alternativement des rangées de cafériers et de cotonniers. Une plantation de cotonniers pourrait rapporter après un an de culture ; celle de cafériers serait en plein rapport la sixième année après son établissement. En résumé M. Ledien estime que la vallée de la Loukoungou présente un terrain qui se prête parfaitement à l'essai de la culture de toutes les plantes productives des pays tropicaux.

Le lieutenant **Wissmann** est retourné de Madère au Congo. A peine arrivé à Vivi, il y a organisé une caravane et s'est mis en marche pour Léopoldville, où il espérait arriver assez tôt pour pouvoir prendre passage à bord du *Peace* qui, aux dernières nouvelles, s'apprêtait à remonter le **Kassaï**. S'il n'a pu rejoindre le *Peace*, il attendra le *Stanley* qui doit revenir des chutes de Stanley vers la mi-avril. Il sera accompagné sur le Kassaï par MM. Macar et Le Marinel, officiers belges, qui prendront le commandement de la station de Loulouabourg. Là, M. Wissmann, aidé de ses fidèles Ba-Louba, formera une caravane avec laquelle il se dirigera vers l'est, mais au sud de son itinéraire de 1881 qui l'a conduit à Nyangoué. Il étudiera la région, très intéressante au point de vue hydrographique où, d'après les récits des indigènes, se trouverait le **lac Landji**, dans lequel se réuniraient les trois branches supérieures qui constituent le Congo : le Loualaba, le Louapoula et le Loukouga. Une fois qu'il aura atteint le Congo, il se rendra à la station des chutes de Stanley d'où il redescendra à Stanley-Pool.

C'est aussi sur le haut Congo que s'est rendu le Dr **Lenz**. Arrivé à Léopoldville avec son compagnon, M. **Baumann**, et huit noirs recrutés à la côte, il a obtenu de l'administrateur-général les plus grandes facilités pour remplir sa mission. Il a pu s'adjointre M. **Bohndorff**, ancien compagnon du Dr Junker, en dernier lieu chef de la station de Manyanga-sud, et dont l'expérience des parages de l'Ouellé et du haut Nil pourra lui rendre les plus grands services. Aux chutes de Stanley, le Dr Lenz cherchera à se joindre à une expédition arabe, ou tâchera d'obtenir de Tipo-Tipo une cinquantaine d'hommes avec lesquels il se dirigera soit vers le lac Mouta-Nzigé, soit vers Lado, l'ancien poste égyptien dans le voisinage duquel sont réunis Émin-Bey, le Dr Junker et Casati.

Dans une lettre adressée à la Société de géographie de Vienne, le Dr Lenz annonce que la maison de commerce hollandaise de Banana, la

plus importante de toutes celles de l'Afrique tropicale occidentale, a acquis un terrain à **Kinchassa** sur le Stanley-Pool, pour y établir une **factorerie**. M. Greshoff de Mboma était monté à Léopoldville, et la première caravane de marchandises était en marche vers Stanley-Pool. La factorerie hollandaise recevra un grand steamer, pour pouvoir faire des achats et établir des succursales sur le haut Congo et sur ses affluents. C'est le premier essai de cette nature; les autres maisons de la côte l'imiteront vraisemblablement. Kinchassa est une des plus belles stations de l'État du Congo; de grands champs de maïs et de riz, quantité de bananiers; des jardins potagers, occupent l'espace compris entre les deux villages des indigènes; la station est au milieu. On a aussi fait à **Brazzaville** des essais de culture de riz qui ont réussi; le maïs prospère également, ainsi que les noix de terre et le manioc. Ces stations peuvent par conséquent produire les aliments nécessaires pour les travailleurs noirs et pour les soldats. Le sol de **Léopoldville** est moins favorable à l'agriculture, quoique le maïs, les bananes et le manioc y viennent bien. Mais la vie à Léopoldville est plus coûteuse, parce que le prix des chèvres, des poules, des œufs, du poisson, et d'autres aliments nécessaires aux Européens est très élevé; souvent on n'y en trouve point à acheter, et il faut aller à plusieurs kilomètres de distance pour obtenir quelque chose. Les chefs indigènes ne sont pas contents de l'installation de factoreries européennes à Stanley-Pool. Jusqu'ici presque tout l'ivoire des Ba-janzi était apporté à Ngaliema, chef de Nkintamo, qui le vendait aux trafiquants Makitou, Pedro Congo, etc.; de là il était porté aux factoreries du bas Congo. Si les commerçants européens s'établissent à Stanley-Pool, et que leurs steamers aillent acheter l'ivoire directement des tribus de l'intérieur, les trafiquants indigènes seront appauvris. Les missionnaires baptistes américains ont transféré leurs établissements à Kinchassa; il est aussi question d'y transporter la station de Léopoldville.

Les lieutenants **Kund** et **Tappenbeck**, de l'expédition allemande de Noki, ont découvert récemment un grand affluent de la rive droite du Kassaï, entre le lac Léopold II et le Sankourou. Partis le 9 août de Léopoldville, à la tête d'une caravane de 88 nègres de la côte de Loango, ils se dirigèrent par terre vers le S.-S.-E., franchissant le Quango à peu près sous le 6° lat. S., et, à partir de là, pénétrèrent dans une région tout à fait inconnue, marchant vers l'E.-N.-E., en droite ligne sur le Kassaï. Ils traversèrent successivement trois cours d'eau importants courant vers le N.-N.-O. : le Wambo, le Saïo et le Kouilou. Le 19 octo-

bre l'expédition atteignait le Kassaï, en aval du confluent du Louabo ; elle en suivit pendant quelques jours la rive gauche, puis, après l'avoir franchi elle poursuivit sa route au N.-E., à travers les plaines de la rive droite. Bientôt les voyageurs se trouvèrent sur la rive gauche d'une nouvelle rivière, l'**Ikata**, qu'ils remontèrent assez loin vers l'orient jusqu'au 21° long. E. environ, puis ils la redescendirent jusqu'à son confluent. Ils constatèrent ainsi que l'Ikata, qui semble avoir sa source à l'est, non loin de celle de la Boussera, affluent de gauche du Rouki ou Tschouapa, coule parallèlement au Sankourou d'abord, au Kassai inférieur ensuite, s'identifie avec le Mfini que Stanley croyait n'être que l'émissaire du lac Léopold II, tandis qu'il est aussi le cours inférieur d'une rivière importante. Le 14 janvier l'expédition s'était arrêtée dans son mouvement en amont de l'Ikata, le 24, montée dans des pirogues, elle arrivait à Kwamouth, et le 28, elle rentrait à Léopoldville, après un voyage de cinq mois et demi, très pénible et contrarié à plusieurs reprises par les hostilités des indigènes.

Le Dr **Bernhard Schwarz**, qui a réussi à pénétrer dans la **région située derrière les monts Cameroon**, jusqu'ici fermée aux Européens, a donné à l'*Export* de Berlin une indication sommaire de son voyage, que nous reproduisons, en attendant qu'il en publie les détails. « Parti de Hambourg au commencement de novembre, j'atteignis le Cameroon six semaines plus tard. Je me rendis bien vite à Victoria pour me diriger vers l'intérieur, avec une quarantaine de porteurs Bakouri, par la route de commerce qui traverse les pentes du pic Cameroon et qu'aucun Européen n'a encore suivie dans toute sa longueur. Malheureusement, à Bakoundou-ba-Nambélé, je dus me séparer de mon compagnon de voyage, le lieutenant von Prittwitz-Gaffron, atteint de la fièvre et qui redescendit à la côte. De là avec M. **Knutson**, voyageur suédois, et à travers des forêts vierges sans fin, riches en éléphants, en café en gomme, etc., je pénétrai dans la région que Rogozinski avait cherché à atteindre, mais que les tribus de l'intérieur, jalouses de toute concurrence commerciale, ont jusqu'ici tenue fermée aux blancs. franchissant la rivière Koumba, affluent du Mouango, j'arrivai dans le territoire de Bafou, grand marché d'esclaves, d'où les indigènes des côtes tirent l'ivoire, l'huile et les esclaves. C'est là que vivent les Ba-Farani, qui élèvent du bétail et ont des plantations, dans une région tropicale, montagneuse, ravissante, fertile et salubre. Je réussis presque à atteindre le cours supérieur du Calabar, en passant par les villes de Koumba et de Kimendi, qui comptent chacune plusieurs milliers d'habitants. Mais une attaque de cinq cents esclaves ba-farani armés m'en empêcha.»

Ensuite de la proposition de M. Cust relativement à l'**importation des spiritueux en Afrique** et spécialement dans le **bassin du Niger**, le Comité de la Church missionary Society a jugé qu'il serait bon que toutes les sociétés missionnaires de la Grande-Bretagne unissent leurs efforts pour étudier la question, recueillir des renseignements statistiques et préparer un plan d'action commune. Dans le cas où les autres sociétés adhéreraient à cette proposition, deux délégués nommés par lui s'adjoindraient à ceux des autres comités, et avant toute décision définitive, lui feraient rapport sur le plan qui serait arrêté.

Un crédit extraordinaire s'élevant à la somme de 1,093,000 francs est demandé aux Chambres françaises pour les six premiers mois de l'exercice de 1886, pour l'organisation des **établissements français du golfe de Guinée**, divisés en quatre commandements : de Loango, de l'Ogôoué, du golfe de Benin, et de la Côte d'Or. Le commandant supérieur de tous ces établissements portera dorénavant le titre de gouverneur; il y aura de plus un résident à Grand-Popo.

NOUVELLES COMPLÉMENTAIRES

La direction des travaux publics va procéder à l'installation de phares sur la côte de Tunisie. Elle en fera construire quatre de premier ordre, au cap Sefra, au cap Bon, au cap Mahmoud et à Mehârès; un phare de deuxième ordre sera établi à l'île des Chiens; il y aura en outre trois phares de troisième ordre, six de quatrième ordre, un de cinquième ordre et 13 feux de ports.

La variole faisant toujours des ravages parmi les indigènes de la Tunisie, le gouvernement français a cherché à les intéresser à la vaccination; à cet effet il a organisé un service de vaccination gratuite, et décidé d'accorder des primes aux parents dont les enfants seront reconnus aptes à fournir du vaccin.

Le collège fondé à Tunis par le cardinal Lavigerie sera pourvu de six professeurs agrégés de l'Université de Paris. On y fera des études complètes comme dans les lycées gouvernementaux.

Une pétition a été adressée au ministre français résident à Tunis, réclamant d'urgence des travaux indispensables au port de Sousse, où les opérations d'embarquement et de débarquement devenaient de plus en plus difficiles par suite d'ensablement.

Le gouvernement français a mis en adjudication le démasclage de 700 000 chênes-lièges dans les forêts de la Kroumirie.

Une source de pétrole a été découverte à Gebelzeyd, sur la côte de la mer Rouge; une expédition scientifique a constaté, d'après les formations géologiques, la présence de cette huile sur une superficie considérable; le gouvernement

égyptien espère en retirer un revenu important, et a décidé de multiplier le nombre des sondages et de pousser activement les travaux d'exploitation.

Le comte Salimbeni, qui avait été chargé de construire sur le Temchia un grand pont, est revenu en Italie porteur d'une lettre et de présents envoyés au roi Humbert par Taklé Haïmanot, roi du Godjam. Il a laissé en Abyssinie son compagnon Andréoni, pour terminer ce pont et en construire un autre sur le Ghedef; ce dernier n'aura qu'une seule arche de 14 mètres de large.

Le ministre de la marine a soumis à la sanction du président de la République française un projet de décret autorisant la création à Obock d'un pénitencier, pour les individus d'origine arabe condamnés par les cours d'assises et les conseils de guerre de l'Algérie. Les déportés seraient employés aux travaux à exécuter dans la colonie.

En passant à Assab, l'expédition italienne destinée au Harrar a appris que le sultan des Aoussa, qui cependant se dit ami des Italiens, a fait prisonnière une caravane venant du Choa à la colonie italienne. L'expédition elle-même a rencontré de sérieuses difficultés de la part des autorités anglaises de Zeïlah. Elle a pu cependant débarquer et s'engager dans le pays, accompagnée d'une escorte de soldats hindous à la solde de l'Angleterre.

Le ministre des affaires étrangères d'Italie a soumis à la Chambre un traité de commerce entre l'Italie et le sultan de Zanzibar.

M. Alexandre Carson, ingénieur, a offert à la Société des Missions de Londres ses services pour la station de Liendoué, au S.-O. du Tanganyika, où il se rendra afin d'aider à l'achèvement de la reconstruction du vapeur *Good-News*. Après cela il essayera d'établir une institution industrielle, pour apprendre aux indigènes à perfectionner les procédés de leur industrie.

Après la ratification du traité entre la France et Madagascar, M. Le Myre de Vilers a été nommé résident-général à Tananarive, où il arrivera dans la deuxième semaine de mai.

M. J.-B. Rolland, naturaliste, a été chargé d'une mission à Madagascar en vue d'y entreprendre des études de minéralogie, de botanique, de zoologie et d'anthropologie.

Le port de la Pointe des Galets, à la Réunion, a été officiellement inauguré le 14 février avec un plein succès.

Le nouveau consul britannique pour le district du Nyassa, M. Hawes, est arrivé à Blantyre.

Un télégramme de Vrybourg annonce que 300 Boers sont partis du Transvaal, pour aller s'établir dans le pays des Ma-Chona, où leur a été accordée une concession de terrain qui s'étend jusqu'au Zambèze.

D'après la *Revue du Portugal et de ses Colonies*, les travaux du chemin de fer de Lorenzo-Marquez à la frontière du Transvaal commenceront au mois de juin prochain. Le Transvaal attend que la compagnie concessionnaire ait mis la main à l'œuvre, pour s'occuper de la ligne qui doit relier la frontière à Prétoria. C'est pour ne point nuire à la ligne Prétoria-Lorenzo-Marquez, que le gouvernement de

la République sud-africaine a refusé d'accorder la concession du chemin de fer de Kimberley à Prétoria.

M. le Dr Conrad Keller, professeur à l'Université de Zurich, déjà connu par son exploration de la mer Rouge, partira prochainement pour un voyage à Madagascar qu'il étudiera au point de vue commercial et scientifique.

A plusieurs reprises, la Société italienne de géographie a été informée qu'un certain nombre d'émigrants italiens ont débarqué à Port-Natal, pour se rendre aux mines de diamants, dans le Griqualand-West. Désirant connaître les conditions dans lesquelles ils se trouvent, elle a prié M. le missionnaire Weitzecker, établi à la station de Léribé, dans le Le-Souto, d'aller visiter cette colonie de travailleurs italiens.

Les membres de la Chambre du Commerce de Cape-Town ont adressé au gouverneur de la Colonie du Cap, pour être transmise à S. M. la reine, une pétition dans laquelle ils demandent que le gouvernement anglais étende jusqu'au Zambèze le protectorat qu'il a proclamé sur les territoires be-chuana. C'est, suivant eux, le seul moyen d'assurer à la Colonie le trafic de cette immense région et d'y diminuer la traite.

Après plusieurs années d'attente, le projet du chemin de fer d'Ambaca va être mis à exécution. Une compagnie a été constituée par quelques-uns des principaux capitalistes de Porto, et tout est prêt pour que les travaux commencent sans délai.

L'État libre du Congo a cédé la station de Kwamouth au R. P. Augouard pour y installer des missionnaires. Le gouvernement procède à l'organisation des services du nouvel État ; un décret du roi-souverain vient de désigner les fonctionnaires chargés de dresser les actes de l'état-civil à Banana, Boma, Vivi et Léopoldville, ainsi que ceux qui sont chargés du service des postes. Dorénavant un courrier partira de Vivi avec les lettres d'Europe pour le haut fleuve, dès l'arrivée des malles anglaises et portugaises. Il mettra onze jours pour atteindre Stanley-Pool.

Sur l'invitation de M. Rouvier, commissaire français chargé, avec le Dr Ballay, de la délimitation des possessions françaises dans l'Ouest africain, M. le lieutenant Liebrecht, chef de la station de Bolobo, arrivé au terme de son service, va rentrer en Europe, non par la route de Vivi, mais par celle de l'Alima et de l'Ogôoué.

La commission franco-portugaise chargée de la délimitation des possessions respectives des deux pays sur les côtes occidentales d'Afrique, a décidé que la France cédera au Portugal une bande de terrain à Massabé, à la limite sud du Congo français, en échange du territoire de Ziguinhor, dans la Cazamance, qui fait une enclave dans les possessions françaises de Sénégambie.

M. Ponel, compagnon de Savorgnan de Brazza, exploite sur l'Alima l'huile d'un bambou oléifère, excellente pour les machines, et qui remplace avantageusement l'huile qu'on fait venir à grands frais d'Europe. D'après le P. Augouard, le goût en est assez agréable; lorsqu'elle est suffisamment préparée et décantée, elle peut tenir lieu d'huile d'olive pour la cuisine.

Le Rev. Wright Hay, missionnaire à Victoria, ayant eu l'occasion de passer quelques semaines à Mayoumba, a écrit au *Missionary Herald*, de la Société des missions baptistes, pour attirer l'attention de la Société sur les richesses minérales, végétales et animales de ce district, où le commerce ne manquera pas de grouper prochainement beaucoup de blancs, et pour l'engager à y envoyer des missionnaires avant que l'introduction des spiritueux européens en ait ruiné moralement les indigènes.

La *Revue maritime et coloniale* a publié un article de M. Mizon, compagnon d'œuvre de Savorgnan de Brazza, qui, d'après des renseignements recueillis sur l'Ogôoué, croit que le mystérieux lac Liba n'est pas un lac, mais un affluent du Congo, qui prendrait sa source entre le 1° et le 2° lat. N., sur le versant oriental de la Serra de Cristal, à peu de distance de la côte. M. Mizon estime que ce serait la voie la plus commode et la moins coûteuse pour atteindre le Congo moyen.

Les missionnaires bâlois de la Côte d'Or, MM. Rottmann et Bohner, qui avaient été chargés de se rendre au Cameroun et à Victoria pour étudier la question du transfert, à la Mission bâloise, des stations des baptistes anglais, ont envoyé leur rapport au Comité de Bâle. Ils ont trouvé le pays fertile, le climat point trop insalubre, les habitants robustes, fiers, mais assez abordables ; les chrétiens indigènes, sérieux ; les colons généralement favorables à l'œuvre missionnaire envisagée au point de vue civilisateur.

L'explorateur Rogozinski prépare une grammaire et un dictionnaire des idiomes des tribus du Cameroun qu'il a étudiés pendant son séjour dans cette région.

Si-El-Hadj-Abdel-Kader, l'ambassadeur de Tombouctou venu l'année dernière en France, a fait annoncer, par une dépêche de Bamakou, sa prochaine arrivée à Saint-Louis.

La défaite essuyée par Samory l'a décidé à chercher à entrer en relations avec la France. Il a demandé à signer un traité de paix et d'amitié, et un commissaire français s'est rendu à Bamakou avec une escorte pour conférer avec le faux prophète.

Le Dr Churcher va partir pour le Maroc en qualité de médecin missionnaire, pour seconder M. Baldwin dans sa mission auprès des Kabyles de cette partie de l'Afrique.

D'après l'*Écho de Ceuta*, le sultan du Maroc a chargé cinq délégués de négocier avec les représentants de l'Angleterre, de la France et de l'Allemagne, pour la conclusion de traités de commerce, mais les négociations marchent lentement, les instructions des plénipotentiaires marocains étant très limitées.

LE MEURTRE DE L'ÉVÊQUE HANNINGTON

M. W. Henry Jones, africain élevé à Bombay dans les écoles missionnaires, qui avait accompagné l'évêque Hannington dans son voyage de